

Astérix, potion sans frontières

Grégoire Nappey

Exposition

Une exposition à Saint-Maurice qui rappelle «Astérix chez les Helvètes», un nouvel album en octobre en Lusitanie: quand le petit Gaulois voyage, ses auteurs croquent les autochtones. Et ça passe, même en 2025. Quel est le secret de cette recette-là?

C'est affiché, dessins à l'appui, sur un grand mur de l'exposition *Astérix* à Saint-Maurice: art choral et musique, propreté, horlogerie, sports alpestres, opulence, secret bancaire, neutralité, armée de milice, lacs et montagnes... Voilà comment, en 1970, le scénariste d'*Astérix* René Goscinny et le dessinateur Albert Uderzo voyaient la Suisse au moment d'emmener Astérix chez les Helvètes. Dès le deuxième album de la série, en 1962, le petit Gaulois et son copain Obélix voyagent. À Lutèce (Paris) d'abord, puis hors Gaule, en commençant par chez les Goths (Allemagne). Moins de vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la première destination est l'ennemi

d'hier. La même année, le général de Gaulle, alors président de la République, effectue une grande tournée en Allemagne, l'un des jalons de l'amitié franco-allemande. On a d'ailleurs prêté à *Astérix* des influences gaulliennes, ce

que les auteurs ont nié...

Mais revenons à nos Goths. Goscinny les dépeint martiaux, jouant finement avec la tradition prussienne, mais évitant l'écueil nazi. Les héros continuent de sillonner l'Europe. Les Bretons sont impassibles, les Vikings ignorent la peur, les Ibères sont fiers, les Belges sont bonhommes. «A chacune de ces populations, un trait de caractère domine», observe Thierry Groensteen, historien et théoricien de la bande dessinée. Chez les Helvètes, ce n'est pas si flagrant que cela. La logique y est plutôt d'utiliser ce que l'on trouve en Suisse, sans isoler un trait typique.»

Des traits qui résonnent chez tout le monde

Et tout cela, semble-t-il, sans jamais fâcher personne. Alors que chez *Tintin*, autre immense classique du neuvième art, la période coloniale ne passe plus du tout aujourd'hui, *Astérix* traverse les âges dans une sorte de constance potache. «Hergé usait d'un humour de situation, de burlesque – le capitaine Haddock qui se cogne partout. Goscinny, lui, était un satiriste. Pour les albums de voyage, il raillait les particularismes nationaux, les atavismes, le folklore des peuples. Sa première cible a d'ailleurs été les Gaulois eux-mêmes, allant même jusqu'aux régionalismes dans *Le Tour de Gaule d'Astérix*. Le fait qu'il ait vécu aux États-Unis avant de revenir en France lui a conféré une certaine distance. Sans cela, *Astérix* ne se serait pas développé ainsi. C'était sa *vis comica*, son pouvoir de faire vivre.»

Aujourd'hui, le héros gaulois est entre les mains de Fabcaro à l'écriture, connu notamment comme bédéaste à l'humour absurde, et Didier Conrad au dessin, successeur d'Uderzo. Le tandem sortira cet automne *Astérix en Lusitanie*, premier album de

voyage ensemble. Comment s'en sortira-t-il avec les clichés portugais à une époque où il est devenu beaucoup plus délicat de caricaturer les races, les religions, les genres? Récemment questionné à ce propos, Didier Conrad dévoilait la recette: «L'héritage de Goscinny facilite le travail: il était toujours bienveillant, même pour les Romains. Avec cette ligne directrice, il faut trouver des traits qui résonnent chez tout le monde. Il y a des peuples qu'on connaît bien, d'autres moins.» A ce sujet, Uderzo disait d'ailleurs à la sortie d'*Astérix chez les Helvètes* qu'il

Astérix, potion sans frontières

Grégoire Nappey

Exposition

Une exposition à Saint-Maurice qui rappelle «Astérix chez les Helvètes», un nouvel album en octobre en Lusitanie: quand le petit Gaulois voyage, ses auteurs croquent les autochtones. Et ça passe, même en 2025. Quel est le secret de cette recette-là?

C'est affiché, dessins à l'appui, sur un grand mur de l'exposition *Astérix* à Saint-Maurice: art choral et musique, propreté, horlogerie, sports alpestres, opulence, secret bancaire, neutralité, armée de milice, lacs et montagnes... Voilà comment, en 1970, le scénariste d'*Astérix* René Goscinny et le dessinateur Albert Uderzo voyaient la Suisse au moment d'emmener Astérix chez les Helvètes. Dès le deuxième album de la série, en 1962, le petit Gaulois et son copain Obélix voyagent. À Lutèce (Paris) d'abord, puis hors Gaule, en commençant par chez les Goths (Allemagne). Moins de vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la première destination est l'ennemi

d'hier. La même année, le général de Gaulle, alors président de la République, effectue une grande tournée en Allemagne, l'un des jalons de l'amitié franco-allemande. On a d'ailleurs prêté à *Astérix* des influences gauliennes, ce

que les auteurs ont nié...

Mais revenons à nos Goths. Goscinny les dépeint martiaux, jouant finement avec la tradition prussienne, mais évitant l'écueil nazi. Les héros continuent de sillonner l'Europe. Les Bretons sont impassibles, les Vikings ignorent la peur, les Ibères sont fiers, les Belges sont bonhommes. «A chacune de ces populations, un trait de caractère domine», observe Thierry Groensteen, historien et théoricien de la bande dessinée. Chez les Helvètes, ce n'est pas si flagrant que cela. La logique y est plutôt d'utiliser ce que l'on trouve en Suisse, sans isoler un trait typique.»

Des traits qui résonnent chez tout le monde

Et tout cela, semble-t-il, sans jamais fâcher personne. Alors que chez *Tintin*, autre immense classique du neuvième art, la période coloniale ne passe plus du tout aujourd'hui, *Astérix* traverse les âges dans une sorte de constance potache. «Hergé usait d'un humour de situation, de burlesque – le capitaine Haddock qui se cogne partout. Goscinny, lui, était un satiriste. Pour les albums de voyage, il raillait les particularismes nationaux, les atavismes, le folklore des peuples. Sa première cible a d'ailleurs été les Gaulois eux-mêmes, allant même jusqu'aux régionalismes dans *Le Tour de Gaule d'Astérix*. Le fait qu'il ait vécu aux États-Unis avant de revenir en France lui a conféré une certaine distance. Sans cela, *Astérix* ne se serait pas développé ainsi. C'était sa *vis comica*, son pouvoir de faire vivre.»

Aujourd'hui, le héros gaulois est entre les mains de Fabcaro à l'écriture, connu notamment comme bédéaste à l'humour absurde, et Didier Conrad au dessin, successeur d'Uderzo. Le tandem sortira cet automne *Astérix en Lusitanie*, premier album de

voyage ensemble. Comment s'en sortira-t-il avec les clichés portugais à une époque où il est devenu beaucoup plus délicat de caricaturer les races, les religions, les genres? Récemment questionné à ce propos, Didier Conrad dévoilait la recette: «L'héritage de Goscinny facilite le travail: il était toujours bienveillant, même pour les Romains. Avec cette ligne directrice, il faut trouver des traits qui résonnent chez tout le monde. Il y a des peuples qu'on connaît bien, d'autres moins.» A ce sujet, Uderzo disait d'ailleurs à la sortie d'*Astérix chez les Helvètes* qu'il